

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de décembre à mai) les vacances exceptées

# L'ÉTUDIANT

Organe de la Fédération Universitaire

ISAIE NANTAIS, directeur.

ABONNEMENT :  
Canada et États-Unis, . . . 12piastre.  
Étranger, . . . 7 fr. 50.  
Il est strictement payable à l'avance.

## 1911-1914

Volte-face étrange et bizarre des événements! En 1911, L'Étudiant était fondé pour aider d'abord à l'établissement de la Fédération universitaire chez nous; en 1914, c'est la Fédération universitaire qui sauve la vie à L'Étudiant.

—En effet, à cause de la guerre, notre journal ne devait pas paraître cette année: les hommes sages et prudents qui le dirigeaient, ayant décidé que ce serait chose hasardeuse que de le publier dans un temps comme celui-ci où, du plus fortuné jusqu'au plus dépourvu des biens de ce monde, chacun se plaint que l'argent est rare, que l'argent fait défaut. Or, comment éditer un journal, sans cette espèce de matière première pour toute entreprise commerciale et même intellectuelle: l'argent?

A cette nouvelle, on s'est ému un peu dans tous les milieux. De toutes parts, de l'Université comme du dehors, de nombreuses lettres d'encouragement nous ont été adressées; des offres même de souscriptions — hélas! insuffisantes — nous ont été faites, pour la continuation de cette œuvre éminemment universitaire: la publication de L'Étudiant. Seuls, nos annonceurs (gens plus particulièrement affectés par la crise financière actuelle) demeurèrent impassibles et irréductibles devant notre détresse.

Que faire en l'occurrence? Eh quoi! Était-ce donc la peine d'avoir surmonté tant d'obstacles pendant trois ans afin d'établir sur des bases solides et de maintenir cette entreprise, pour la voir sombrer si vite sous l'effet d'une misérable question d'argent?

Bref, la situation était désespérée et désespérée, lorsque enfin, le conseil de la Fédération universitaire, en un geste qui l'honore, prit à sa charge et sous sa responsabilité, la publication de L'Étudiant.

Cette année sera donc une étape importante dans la vie déjà si mouvementée de notre journal: elle marquera une ère nouvelle.

C'est avec un espoir de succès mêlé de fierté pour le travail accompli dans le

passé, que nous abordons cette quatrième année.

Libre de toute attache; brave jusqu'à la témérité parfois; d'une courtoisie de bon aloi; toujours luttant pour la justice et l'équité; vif, alerte, entraînant; faisant sonner haut son indépendance, comme un chevalier de jadis ses éperons d'argent; jeune enfin, avec tout ce que ce mot renferme d'idéal, de sincérité, de franchise, d'entrain et de vigueur: tel il a été depuis trois ans, tel L'Étudiant sera dans le futur. Il continuera de se dévouer pour les œuvres universitaires; de travailler à resserrer les liens qui unissent maîtres et élèves; de prêcher à tous la concorde et l'union. Il s'évertuera à remplacer l'esprit de faculté et de clan qui règne encore ici, par le véritable esprit universitaire.

Pour nous, les anciens, qui sommes à l'arrière-garde de cette génération d'élèves qui vit naître L'Étudiant; qui nous dépensons depuis trois ans à faire de cette œuvre une œuvre durable et qui venons encore une fois de la sauver du désastre; c'est avec orgueil et confiance que nous abandonnons la tâche, pour la remettre à nos successeurs. Ce nous est une consolation d'avoir occupé nos loisirs de façon utile et profitable et de quitter l'université, en y laissant par devers nous un monument impérissable (aere perennius) de notre labeur incessant et de notre dévouement inlassable aux intérêts des étudiants.

—Nous apprenons dans l'histoire du droit français que Louis XIV, revenant de Marly, entra un jour dans le parlement de Paris, botté et cravache en main. C'est de cette façon que notre journal fait aujourd'hui son apparition au quartier latin, en s'inspirant toutefois de ces qualités si françaises et si précieuses: l'amour de la justice, le respect de soi-même et des autres, et la courtoisie.

*Honoré Parent*

## INVITATION

Tout élève d'une faculté quelconque est, par droit naturel, un collaborateur de L'Étudiant et partirait en vacance, la honte au front, s'il n'avait, au moins, fourni cinquante lignes de copie l'an.

Quand l'étudiant est gentil, il vient porter lui-même son manuscrit et fumer une touche, les pieds sur les chenets, dans les vastes bureaux du journal, avec son directeur (il apporte les cigares).

Entre autres choses utiles, le directeur explique, quand son confrère ne le sait déjà, que tout article doit s'écrire à l'encre, sur une seule page du feuillet, être ou non logique dans les idées, original ou point comme forme, mais cependant que la fantaisie et l'originalité ne devraient, le moins possible, s'étendre jusqu'à la syntaxe et à l'orthographe.

Comme ces deux sciences sont ardues, que maints académiciens les écorchent, que Corneille, Racine et autres n'auraient jamais pu être bacheliers, que plus tard, une fois l'auteur célèbre, ce sont les fautes qui donnent le plus de valeur aux autographes et qu'à cette époque de névropathes la tendance est de se spécialiser en tout, même en licence grammaticale, le directeur se montre indulgent; d'ailleurs des arrangements ont été conclus, afin que les typographes en assument l'entière responsabilité, aux yeux du public.

Le directeur conçoit bien, si on s'ap-

pelle Dontail ou Cyriac, qu'un pseudonyme ait son importance, mais il lui faut nécessairement une signature responsable, pour la richesse du document; qu'on soit sans crainte, le directeur est un sphinx, le Sphinx du secret professionnel.

Etes-vous débutant? Oui; alors, vous allez donner des vers, car "l'homme chante", a dit Chateaubriand (un type qui m'embête d'ailleurs), "ensuite, il parle"; or, des vers, sur cent offerts, il s'en accepte un, s'il est bon, à L'Étudiant, qui est plutôt un milieu vermifuge, à cause aussi de l'exiguïté de son format. Faites de la prose, M. Jourdain avait du mérite, c'est difficile; sur cent copies, c'est le diable quand cinquante sont acceptables.

Eh bien! si, malgré tout, votre article s'échouait au fond du panier, montrez de la grandeur d'âme; recommencez, vous souvenant que l'aventure est advenue à Alexandre Dumas, Jules Lemaitre, Emile Faguet, etc. . . ; la copie de votre directeur lui-même, était refusée au moins une fois par mois jadis ("Où sont les neiges d'antan"), ce qui ne l'a pas empêché de parvenir.

Entre nous, je peux faire ceci pour vous: voulez-vous être insérés à coup sûr? Donnez des annonces, c'est un genre à la mode.

POINTE-SECHE.

## Le devoir de tous et de chacun

Il y a quelque temps, la nouvelle nous arrivait que LAVAL, cette année, n'aurait pas de journal, et qu'elle avait cessé de vivre la vaillante petite feuille, dont l'auteur au combat s'était si hautement manifestée, l'an dernier.

Et voilà qu'aujourd'hui le journal fait son apparition, et voilà que ce soir, L'Étudiant vous arrive gai et joyeux comme aux jours de grande victoire, heureux de vivre, fier d'avoir triomphé de la grande épreuve, orgueilleux même d'être sorti vainqueur d'une agonie qui faillit lui coûter la vie.

Pour la première fois depuis sa fondation, le journal L'Étudiant paraît aujourd'hui sous les auspices et le contrôle de la Fédération Universitaire. La Fédération Universitaire a pensé que le journal — œuvre essentiellement universitaire — mérite de vivre, et elle n'a pas hésité un seul instant à prendre à sa charge la Direction du journal, à lui fournir les fonds nécessaires et à ne pas laisser perdre le fruit de trois années de lutttes, d'efforts et de sacrifices.

La Fédération Universitaire se devait à elle-même, et elle devait à ses fondateurs de sauver d'une mort certaine une œuvre comme celle de L'Étudiant. La Fédération a fait son devoir. Mais il n'est pas que la Fédération qui ait des devoirs et des obligations. Tous ceux qui fréquentent LAVAL en ont.

La Fédération Universitaire a fait son devoir et tout son devoir. A vous maintenant, messieurs les professeurs, à vous maintenant, messieurs les anciens, à vous maintenant, messieurs les étudiants, de faire le vôtre!

Le devoir du professeur: Loin de moi la pensée de vouloir imposer ici une volonté ou dicter une conduite à ceux-là mêmes qui ont mission de nous instruire, de nous guider et de faire de nous des hommes de convictions et de principes, des hommes d'énergie, de travail et d'action. Loin de moi cette idée. J'entends tout simplement sententir qu'il n'est pas un seul professeur de notre Université qui ne puisse verser son obole pour aider l'œuvre qui nous tient tant au cœur à nous, carabins. Cette obole, nous ne la demandons pas fabuleuse; qu'elle soit le prix de leur abonnement au journal. C'est tout ce que nous voulons.

Le devoir de l'ancien: Aimer l'Alma-Mater et s'intéresser à elle, à ses progrès, à ses œuvres. Faire connaissance, au moyen du journal au moins, avec les élèves actuels, qui ne demandent qu'à connaître leurs frères aînés.

Le devoir de l'étudiant: Primo: S'abonner au journal, car — il convient de ne pas l'oublier — L'Étudiant est notre journal à nous. Et il nous vole en quelque sorte un dollar le carabin qui ne paie pas son abonnement. Il n'est pas véritablement "carabin" l'étudiant qui ne lit pas son journal.

Et d'ailleurs, quel est celui d'entre nous qui osera sérieusement prétendre qu'il lui est absolument impossible de disposer de la modique somme d'un dollar par année? Aucun, évidemment.

Secundo: Encourager les annonceurs du journal. Certes, ils sont rares cette année, ceux qui signent le contrat d'annonce. Mais à qui la faute? La guerre? La guerre n'est qu'un prétexte. La vraie raison, l'unique et seule cause, ne la cherchons pas à l'étranger, nous la trouvons chez nous. L'Étudiant n'encourage pas suffisamment ceux à qui nous devons en partie le succès de nos œuvres.

Au sujet du journal, j'irais même jusqu'à dire que l'abonnement devrait être obligatoire, tout comme la contribution à la Maison des Étudiants devrait l'être. Encouragement aux œuvres universi-

## Fleur d'ailleurs

(Inédit)

Je suis jeune et l'on me dit jolie,  
Je suis riche et n'ai jamais aimé;  
Mon cerveau jongle avec la folie.

Mon âme avec la mélancolie;  
Dans les bois mon corps s'est parfumé  
Aux effluves les plus violentes;

Et la mort n'en semble pas moins lente!

Chez les êtres savamment rythmés  
Quelle douleur de fleur qu'on transpose!

GUY DELAHAYE.

taires, conscience de ses devoirs et de ses responsabilités, tel est le devoir de tous et de chacun.

AMEDEE MONET,  
Président de l'A. G. E. L.

## CE SOIR

Ce soir, dans la salle des Promotions, a lieu la soirée organisée par la Fédération Universitaire au profit de la Saint-Vincent de Paul.

Outre M. Armand Evergne, le conférencier de la soirée, "nos" meilleurs artistes se feront entendre dans un magnifique programme musical.

Que tous les étudiants assistent à cette soirée.

Voici le programme détaillé de cette soirée:

- 1—*a* Le Régiment qui passe, Mackie-Beyer
- b* La Couronne d'or. . . Herman  
Orchestre Universitaire.
- 2—Chant, Quand on aime. . . Massenet  
A. Pineault, E.E.D.
- 3—Trio—Flûte, violon et piano, F. Kuhlman
- MM. J. Barcelo, Louis Boisseau et Roméo Poirier.
- 4—Récitation—Oh les parents! . . . X.  
M. E. Laroche, E.E.L.
- 5—Piano—M. Gilles Amiot, E.E.C.D.
- 6—Conférence par M. Armand Lavergne.  
Sujet: Louis-Hipolyte Lafontaine.
- 7—*a* Danse hongroise No V, . . . Brahms
- b* Ballet de Faust No 1. . . Gounod  
Orchestre Universitaire.
- 8—Chant, "Par le sentier". . . Dubois  
M. C. Bertrand, E.E.M.
- 9—Violoncelle—*a*) Scherzo. . . Goens
- b*) Elégie. . . Massenet  
M. Ernest Lavigne, E.E.G.C.  
Au piano: M. G. E. Tanguay.
- 10—Chant, "La cloche". . . Saint-Saens  
M. Arthur Dufresne, E.E.L.
- 11—*a*) Vive la Canadienne.
- b*) Paris, marche.  
Orchestre Universitaire.

## SYMPATHIES

L'Étudiant prie monsieur Albéric Marin, son collaborateur dévoué, de recevoir l'expression de sa plus sincère sympathie dans le deuil qui le frappe.

LA DIRECTION.

## IL VIVRA !

Mon bon ami, M. le docteur Gustave Lacasse, fondateur de *L'Étudiant*, m'écrivait il y a une quinzaine de jours, me demandant: "A-t-il vécu?"

Vous devinez sans doute qu'il s'agissait de notre journal universitaire. J'avais la douleur de lui répondre que, faute d'administrateur, *L'Étudiant* avait probablement vécu. Au commencement de l'année académique, j'avais, avec beaucoup de regrets, démissionné, dans l'intérêt de mes études. Depuis deux ans déjà, je consacrais beaucoup de mon temps à maintenir vivant le journal des Étudiants de Laval.

Mais voici que le conseil de la Fédération universitaire se charge de continuer la publication de notre journal. Nous nous en réjouissons et nous exprimons le vœu de voir les amis du journal, les annonceurs, tous ceux en un mot qui nous ont facilité notre tâche dans le passé, encourager l'oeuvre de *L'Étudiant*. Elle le mérite.

Que le succès couronne l'entreprise, c'est notre dernier mot avant de retourner à nos livres.

Alphonse DE LA ROCHELLE.

## Nos oeuvres

La Fédération Universitaire travaille ferme pour obtenir la contribution de tous les élèves à la Maison des Étudiants. Couleurs de la Fédération: noir et blanc.

La Conférence Saint-Vincent de Paul, par ce temps de dure épreuve, sème partout le bien. Il fait bon voir certains confrères aider et consoler ceux qui souffrent.

Au Cercle Laval, on fait des recherches historiques. Que va-t-il en sortir?

Au Cercle Pasteur, d'ici à quelques jours on n'y fera aucune grande découverte, mais les membres y donnent des conférences instructives.

Le Club de Hockey jouera, la saison prochaine, dans la Ligne de la Cité. Bravo! Malgré une position plus élevée, qu'il garde la place de l'an passé, toujours à la tête.

L'Orchestre a pour directeur cette année M. J.-A. Dufault.

## SYNTHÈSE

Le théâtre: "La Scène du Monde". La pièce: "La Vierge Vérité". L'auteur: réaliste comme un cochon. L'auditoire: la société moderne.

C'est le prologue.  
Le Matérialiste.—"Il n'y a ni dieux, ni diable."

L'orchestre applaudit; le balcon rit; le paradis siffle.

Le Mari.—"Depuis six mois, j'habite l'enfer..."

L'orchestre rit; le balcon siffle; le paradis applaudit.

L'amoureux.—"Depuis six mois, j'habite le ciel!"

L'orchestre siffle; le balcon applaudit; le paradis rit.

L'idéaliste.—"La Beauté, c'est la Vérité, il n'y a de vrai que le beau; voilà toute la science humaine, la seule philosophie utile!"

L'auditoire médite.

POINTE-SECHE.

## Buffet Gagnon

Illustre disciple de Brillat-Savarin, descendant de Vatel par les femmes, cousin éloigné de Sardanapale, Sybarite par nature, cuisinier "per accidens", invite à ses gueletons tous les becs-fins, pique-assiettes et fourchettes tridentées.

Gargantua et Pantagruel.

## Dans la faculté de droit

Au début de cette année, dans la faculté de droit, il se mêlait à la gaieté des étudiants un regret attendri de ne pas revoir au rang des professeurs l'honorable juge Mathieu, ancien doyen de la faculté.

Toutes les générations d'avocats et de notaires qui ont passé, depuis près d'un quart de siècle, par l'Université Laval de Montréal, ont gardé du professeur de droit civil au dévouement si attentif qu'était M. le juge Mathieu, un souvenir rempli de gratitude.

D'une philosophie souriante devant la légèreté des étudiants, il savait tout leur pardonner et tout oublier. Son indulgence n'avait d'égale que sa bonté qui était sans bornes. Sa vie se passait à l'université, au milieu de ses élèves: il ne vivait qu'avec eux et pour eux dont il était aimé et respecté, bien plus à cause de sa science et de son dévouement que pour son âge avancé.

Par le départ de leur doyen, nos étudiants en droit et en loi perdent, en même temps qu'un professeur distingué, un père excellent et un ami sensible et averti.

x x x

La nomination de sir Horace Archambault à la charge de doyen de la faculté de droit a été accueillie par les étudiants de cette faculté avec un enthousiasme non dissimulé et non équivoque.

Qu'avons-nous besoin de célébrer ici les mérites de sir Horace Archambault? Les actes de sa vie passée, la situation enviable qu'il occupe dans notre magistrature, parlent plus éloquemment en sa faveur que nous ne saurions le faire.

Nous voulons simplement assurer le nouveau doyen de la faculté de droit qu'il a toute notre confiance et toute notre estime et lui offrir l'hommage de notre respect et de notre considération la plus distinguée.

JACQUES HERMIL.

## "La S.P.C.M."

"Society for the Prevention of Cruelty to Montrealers", en français, est une institution, dont la fondation depuis longtemps s'imposait.

Dès sa première séance, il fut résolu à l'unanimité, de poursuivre sur le champ tous les auteurs de crimes, les sculpteurs, les architectes et tout particulier "souscriptionnaire", qui contribueront d'une façon quelconque à l'érection d'un monument, sur une place publique quelconque, dans un rayon d'au moins une lieue de la montagne.

Dans son dernier ouvrage, "De la Décadence des Nations par le Monument", en trente forts volumes in-folio, l'illustre "doctor-professor" Otto von Hongangrih, le grand philosophe allemand, qui visita Montréal l'an passé, attribue notre vilaine habitude de marcher les yeux baissés à notre peur de voir des monstrosités, qui n'ont de monumental que leur monumentalité. De plus, il exprime l'opinion que, l'homme supérieur, le surhomme, étant celui qui voit les choses dans leur horizon le plus large, la coutume de regarder le pavé étroit de ses rues, rendra le Montréalais d'esprit étroit; 2o que l'éclat éblouissant, particulier à notre pavage, ne peut manquer de nous ruiner les yeux. C'est pourquoi, le bureau officiel d'espionnage de Berlin est, à bon droit, soupçonné de contribuer secrètement à ériger des monuments au Canada, afin de produire, le plus tôt possible, la décadence de notre "race fière".

Il est, c'est évident, du plus haut intérêt patriotique, que, non seulement aucun autre monument ne soit élevé ici, mais, de plus, que ceux déjà existant disparaissent dans le plus bref délai.

Un membre de la S. P. C. M. demande encore que le Prussien constipé, qui est en posture de déshonorer le pied de notre montagne et de convertir la Ferme Fletcher en dépôt pour ses petites cochonneries, soit fusillé. Sa motion est rejetée comme excessive, cependant on vote l'astracisme du dit Prussien, trouvé coupable d'avoir 1o violenté l'art, 2o rivé un boulet au pied d'une grande Renommée qui manque de grandeur, 3o insulté

## ON DEMANDE des FOURNISSEURS

(Tailleur, coiffeurs, libraires, forgerons, etc.)

Clientèle: 750 dandys

S'adresser: 181, RUE SAINT-DENIS

Demander ISAIE NANTAIS

## LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

l'humanité, en général, et notre race, en particulier, en privant ses femmes symboliques de seins et en conlant, dans le bronze, des enfants rachitiques aux têtes idiotes.

POINTE-SECHE.

Secrétaire de "La S. P. C. M."

## Encore un qu'on a tué

Pour vous, chère amie, j'écris ce conte. Pour vous, plus tard, quand vous aurez un fils. Vous l'aimerez bien, votre fils. Vous le caresserez. Vous le choyerez. Vous le gâterez. Vous êtes, au monde, la seule femme qui l'aimera. Vous lui pardonnerez. Vous lui pardonnerez tout, tout. Vous lui garderez toujours un coin d'ombre, un coin de fraîcheur, loin du torride soleil de la vie.

Vous l'aimerez toujours. Il réalisera vos rêves. Il ne les réalisera pas. Vous l'aimerez quand même, toujours, toujours.

Vous ne ferez pas de rêves pour lui. Vous rêverez ses rêves, à lui. Pas plus, pas moins, pas autrement.

Ce conte n'est pas un conte. C'est une histoire. Je m'en souviens parce que demain, c'est la "Licence".

("Licence, définition: examen final, collation du diplôme.")

Demain, c'est la "Licence". J'ai peur des examens. Superstition. J'ai peur de coucher dans la chambre d'un parent mort. Superstition.

Mon héros meurt d'un examen. (Candidat: poulet dans l'oeuf; candidat heureux: poulet qui sort de l'oeuf.)

Mon héros sort de l'oeuf et se tue.

Les élus piaillent. Soudain un cri: "Dumaine se meurt.... Dumaine est mort!..."

Dumaine, c'est mon héros.

Dumaine, c'est le grand frère des carabins. C'est leur père. C'est leur grand-père.

Dumaine: quinze ans de service; quinze ans de corridor; quinze ans d'examens; quinze ans d'échecs; quinze ans de bonheur.

Mais tout croule: le Parthénon, le Colisée, Reims et Dumaine; le Parthénon sous le temps, Reims sous l'acier, Dumaine sous le succès.

Le succès, pour tout le monde: ce pour quoi on vit, on se bat, on se tue.

Le succès, pour Dumaine: ce qui le sépare de chez lui; ce qui tue ses goûts, son rêve ce qui le fait mourir.

Dumaine dans l'oeuf: mécontentement des parents, bonheur du fils.

Dumaine hors de l'oeuf: bonheur des parents, mort du fils.

N'exigez pas, chère amie, les succès de votre enfant.

Il les aurait pour vous.

Il pourrait en mourir.

JEAN SOLY.

Montréal, le 2 décembre 1914.

On demande un tailleur pour habiller 750 étudiants.

S'adresser, à l'Université Laval, au directeur de *L'Étudiant*.

Ce journal est publié par la Fédération Universitaire, Isaie Nantais, directeur, Université Laval, 185, rue Saint-Denis.



Tél. Bell Est: 1584

Chas. C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

## ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

## La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Guimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncl, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Louer Gauthier, Donald A. Hingston, M.D.; C. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte diffère de celles de toutes les banques. DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Épargnes, quelconques petites sommes, des veuves, orphelins, écoliers, étudiants, apprentis, et des chasses ouvrières industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, et vous facilitera l'Épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

## "L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-JOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est

DEOM & FIERRE, 71, rue Sainte-Catherine Est

J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est

MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est

BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis

L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 8 rue Saint-Jacques

MADLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis

LA

## BANQUE ROYALE

DU CANADA

Incorporée en 1869.

Capital autorisé . . . . . \$25,000,000

Capital payé . . . . . 11,560,000

Fonds de réserve . . . . . 13,500,000

Tél. Est: 1798.

Ouvert le soir

## F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS: 352, Sainte-Catherine Est, 104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX: \$1.50

Bienvenue aux étudiants

## LA GUERRE

Comment les Habitants de la Lune comprennent la Guerre.

Depuis le voyage de Cyrano de Bergerac aux Etats et empires de la lune, on rit encore, là-haut, du chétif crétin qu'est physiquement et moralement l'habitant de la terre. Pourtant, à tous les points de vue, qui, mieux que ce mousquetaire philosophe, pouvait y représenter l'espèce terrestre? Il y étudie une philosophie, des lois et une politique supérieures aux nôtres, à coup sûr plus amusantes. Par exemple, voici comment la fille du roi, qui le détenait, explique à celui-ci leur façon de faire la guerre:

— "Quand les arbitres, élus au gré des deux parties, ont désigné le temps accordé pour l'armement, celui de la marche, le nombre des combattants, le jour et le lieu de la bataille, et tout cela avec tant d'égalité qu'il n'y a pas dans une armée un seul homme plus que dans l'autre, les soldats estropiés, d'un côté, sont tous enrôlés dans une compagnie, et, lorsqu'on en vient aux mains, les Maréchaux de Camp ont soin de les exposer aux estropiés; de l'autre côté, les géants ont en tête les colosses; les escrimeurs, les adroits; les vaillants, les courageux; les débiles, les faibles; les indisposés, les malades; les robustes, les forts; et, si quelqu'un entreprenait de frapper un autre que son ennemi désigné, à moins qu'il ne pût justifier que c'était par méprise, il est condamné comme couard. Après la bataille donnée, on compte les blessés, les morts, les prisonniers; car, pour les fuyards, il ne s'en trouve point; si les pertes se trouvent égales de part et d'autre, ils tirent à la courte paille à qui se proclamera victorieux.

"Mais, encore qu'un royaume eût défait son ennemi de bonne guerre, ce n'est presque rien avancé car il y a d'autres armées, plus nombreuses, de savants et d'hommes d'esprit, des disputes desquelles dépend entièrement le triomphe ou la servitude des Etats.

"Un savant est opposé à un autre savant, un spirituel à un autre spirituel, et un judicieux à un autre judicieux. Au reste, le triomphe que remporte un Etat en cette façon est compté pour trois victoires à force ouverte. Après la proclamation de la victoire, on rompt l'Assemblée, et le peuple vainqueur choisit pour être son Roi, ou celui des ennemis ou le sien."

Je ne pus m'empêcher de rire de cette façon scrupuleuse de donner des batailles; et j'alléguais, pour exemple d'une bien plus forte politique, les coutumes de notre Europe, où le Monarque n'avait garde d'omettre aucun de ses avantages pour vaincre; et voici comme elle me parla:

— Apprenez-moi, me dit-elle, si vos Princes ne prétextent pas leurs armements, du droit?

— Si fait, lui répliquai-je, et de la justice de leur cause.

— Pourquoi donc, continua-t-elle, ne choisissent-ils des arbitres non suspects, pour être accordés? Et, s'il se trouve qu'ils aient autant de droit l'un que l'autre, qu'ils demeurent comme ils étaient, ou qu'ils jouent en un coup de piquet la Ville ou la Province dont ils sont en dispute?

— Mais vous, lui repartis-je, pourquoi toutes ces circonstances en votre façon de combattre? Ne suffit-il pas que les armées soient en pareil nombre d'hommes?

— Vous n'avez guère de jugement, me répondit-elle. Croiriez-vous, par votre foi, ayant vaincu sur le pré votre ennemi seul à seul, l'avoir vaincu de bonne guerre, si vous étiez maillé, et lui, non; s'il n'avait qu'un poignard, et vous une estocade; enfin s'il était manchot, et que vous eussiez deux bras? Cependant, avec toute l'égalité que vous recommandez tant à vos gladiateurs, ils ne se battent jamais pareils; car l'un sera de grande, l'autre, de petite taille; l'un sera adroit, l'autre n'aura jamais manié d'épée; l'un sera robuste, l'autre faible; et, quand même ces disproportions seraient égales, qu'ils seraient aussi adroits et aussi forts l'un que l'autre, encore ne seraient-ils pas pareils, car l'un des deux aura peut-être plus de courage que l'autre; et, sous l'ombre que cet emporté ne considérera pas le péril, qu'il sera bilieux, qu'il aura plus de sang, qu'il avait le cœur plus serré, avec toutes ces qualités qui font le courage, comme si ce n'était pas, aussi

bien qu'une épée, une arme que son ennemi n'a point, il s'ingère de se ruer éperdument sur lui, de l'effrayer, et d'ôter la vie à ce pauvre homme, qui prévoit le danger, dont la chaleur est étouffée dans la pitié, et duquel le cœur est trop vaste pour unir les esprits nécessaires à dissiper cette glace qu'on appelle poltronnerie. Ainsi vous louez cet homme d'avoir tué son ennemi avec avantage, et, le louant de hardiesse, vous le louez d'un péché contre nature, puisque sa hardiesse tend à la destruction. Et, à propos de cela, je vous dirai qu'il y a quelques années qu'on fit une remontrance au Conseil de guerre, pour apporter un règlement plus circonspect et plus consciencieux dans les combats. Et le Philosophe qui donnait l'avis parla ainsi:

"Vous vous imaginez, Messieurs, avoir bien égalé les avantages de deux ennemis, quand vous les avez choisis tous deux grands, tous deux adroits, tous deux pleins de courage; mais ce n'est pas encore assez, puisqu'il faut qu'enfin le vainqueur surmonte par adresse, par force, et par fortune. Si ça été par adresse, il a frappé sans doute son adversaire par un endroit où il ne l'attendait pas, ou plus vite qu'il n'était vraisemblable; ou, feignant de l'attraper d'un côté, il l'a assailli de l'autre. Ce pendant tout cela, c'est affiner, c'est tromper, c'est trahir, et la tromperie et la trahison ne doivent pas faire l'estime d'un véritable généreux. S'il a trompé par force, estimerez-vous son ennemi vaincu, puisqu'il a été violent? Non sans doute, non plus que vous ne direz pas qu'un homme ait perdu la victoire, encore qu'il soit accablé de la chute d'une montagne, parce qu'il n'a pas été en puissance de la gagner. Tout de même, celui-là n'a point été surmonté, à cause qu'il ne s'est point trouvé, dans ce moment, disposé à pouvoir résister aux violences de son adversaire. Si ça été par hasard qu'il a terrassé son ennemi, c'est la Fortune qu'on doit couronner: il n'y a rien contribué; et enfin le vaincu n'est non plus blâmable que le joueur de dés, qui sur dix-sept points en voit faire dix-huit."

On lui confessa qu'il avait raison; mais qu'il était impossible, selon les apparences humaines, d'y mettre ordre, et qu'il valait mieux subir "un petit inconvénient", que de s'abandonner à cent autres de plus grande importance."

Savoureux le "petit inconvénient" de la guerre actuelle?

Cyrano de BERGERAC.

—:—

Si perfides que soient en amour la plupart des femmes, leur infamie ne punira jamais assez les secrets égoïsmes de la plupart des hommes.

P. BOURGET.

—:—

Le monde est plein de gens qui, faisant extérieurement et par habitude la comparaison d'eux-mêmes avec les autres, décident en faveur de leur mérite, et agissent conséquemment.

LA BRUYERE.

—:—

Un couard qui s'est monté la tête ressemble à un vilain qui se met en dépense, et pousse toujours les choses à l'extrême.

G. DE NERVAL.

—:—

C'est posséder les biens que savoir s'en passer.

SENEQUE.

—:—

Les Anglais insultaient la France, de leur ville de Calais qu'ils conservaient depuis deux siècles. Quand on voulait railler un soldat, on lui disait ces mots devenus proverbe: "Il ne chassera jamais les Anglais hors de Calais." Les Anglais avaient fait écrire sur une porte, comme défi:

"Vraisemblable sera que Calais on assiège, Quand le fer ou le plomb nagera comme liège."

Le duc de Guise l'enleva à lord Wentworth.

—:—

### AUX ABONNÉS

S'il se présente quelque erreur dans la distribution de notre feuille, vous aurez satisfaction en nous avertissant, le plus tôt possible.

## "LAVAL BILLARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

## "ROYAL STORES"

271, Ste-Catherine Est, près St-Denis

Alex. O. Lussier, Gérant. N.B.—10 p. c., d'escompte aux étudiants

Dessus de soussins, oriflammes, bérets et rubans aux couleurs universitaires

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50.

## Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



## Henri Senécal

Salon d'Optique

Franco-Britannique

207 Est, Ste-Catherine, MONTREAL

## LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fan-taisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téleph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

## BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,  
124 SAINT-DENIS.

265, AVE HOTEL DE VILLE,  
coin Sainte-Catherine

### OEUVRES COMPLETES RELIÉES

VICTOR HUGO, GUY DE MAUPASSANT, GEO. OHNET, FRED. MASSON, BALZAC, Etc., Etc.

Rien à payer d'avance, collections livrables de suite sur un faible premier versement et la balance payable 82 et 83 par mois. Demandez notre catalogue et nos conditions faciles de paiement. Nous pouvons vous fournir sur les mêmes bases de paiement tous les livres que vous pourriez désirer.

### LA MAISON D'EDITIONS FRANCAISES

207, RUE SAINT-JACQUES, Ch. 31

Tél. Main 7619

MONTREAL

## HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure.

Tous les genres et toutes les grandeurs

## THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816.

## FOURRURES

EN GROS ET EN DETAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Étudiants achetés eos bérets

— CHEZ —

## Chas. Desjardins & Cie

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS, 130

## Casgrain & Charbonneau

PHARMACIENS EN GROS

187, Rue Amherst

MONTREAL

Produits chimiques, Extr. fruides, Pilules, Tablettes, Articles en Caoutchouc, etc Instruments de chirurgie, tables d'opérations et accessoires

## BRUNET J. et C. & CO.

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 Saint-Laurent.

Tél. Est 1853

## Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

## Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur : soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Téléphones: Bureau, Est 5556  
Res., Est 229

*Albert Dumas*

249, SAINTE-CATHERINE EST  
près Sanguinet

Nous possédons tous les clichés de la maison Dumas, depuis 20 ans.

# FLEURS DE FUMIER



"Autre sexe, autres moeurs."

Elle.—Jeune fille bien jeune fille, comme on en voit peu.

Visage clair. Ame blonde. Aseptique. Aseptique.

Lui.—Jeune homme bien jeune homme, comme on en voit beaucoup.

Oeil terne. Cheveu rare. Sceptico-Septique.

C'est l'heure indécise.

C'est le grand silence.

Rencontre de hasard.

Leurs regards se croisent, se laissent, se reprennent, s'échappent encore, puis plongent l'un dans l'autre.

Voulant dire plus et mieux, ils laissent parler leurs seuls yeux.

Elle.—Lève la paupière. Plus haut.

Lui.—Sursum... Ah! oui! connais. Je... sursonmeille...

Elle.—Que je vois en ton oeil la flamme du Beau et l'inlassable ardeur du Bien.

Lui.—C'est bien beau, bien belle.

Elle.—Ton rire sent la fatigue.

Lui.—Ne sent-il que ça?

Je m'éveille d'une bacchanale. J'ai dormi sous une table à nappe rougie, ma vertu me défendant l'alcôve.

Elle.—Tu viens de quitter ce monde?...

Lui... Où l'on se couche... Oui.

Elle.—Ton regard m'effraie.

Qu'est cette leur trouble?

Malheureux! Que cherches-tu donc chez les femmes?

Lui.—Les lèvres...

Elle.—Quelle déchéance!

Lui (rectifiant).—Quelle jouissance!

Elle.—Ton âme?

Lui.—Mon âme chique.

Elle.—Ton idéal?

Lui.—"Aphrodite Chewing Gum", qu'inventa le pharaon Kantharyd Ier.

Elle.—Quelle distance nous sépare!

Mon coeur est un artiste.

Il musarde emmi les fleurs.

Lui.—Mon coeur est un muscle creux.

Il flirte avec sa séreuse.

Sois sérieuse.

Elle.—Tu siffles!...

Lui.—Mais non: c'est ma façon de respirer.

Elle.—J'aimerais d'un amour de rêve,

amour de lys et de violette...

Lui.—Amour cunuque. Fleurs qui puent.

Elle.—Je me dévouerais jusqu'au sacrifice...

Lui.—Egoïsme en édition de luxe...

Elle.—Heureuse je souffrirais pour l'aimé...

Lui.—Emotion en habit de gala.

Elle.—Mon esprit veut les hautes voluptés...

Lui.—C'est un soprano du sentiment.

Je chante dans la partie basse.

Elle.—Ton pauvre cerveau...

Lui.—Matière... gris-sale...

Je jouis d'eczéma mental.

Elle.—J'ai en mon âme un jardin secret.

Un recoin intime attend Celui qui doit y venir.

Je l'ai embelli de toutes les grâces...

Lui.—Ah! ouï! Verdure. Oiseaux. Ciel bleu.

Connu. J'ai d'ailleurs copieusement soupé.

Elle.—Ce jardin, je le cultive...

Lui.—Horticultrice. Ah!...

Moi, suis ortiesculteur.

Elle.—Ce jardin délicieux...

Lui (baillant).—Y peut-on fumer?...

Elle le regarde, dégoûtée.

Il allume.

RIKAN.

## Chonique féminine

Nous le connaissons tous ici le vieux bonhomme qui "tire au thé". Il vend du miel de trèfle rouge et aussi des perçoirs en temps défendu. A l'hiver, il se promène et dès qu'on perçoit son pas sur la route, on fait flamber le briquet sous le samovar. On crie: "Père, venez donc nous conter quelque chose", et quand l'eau bout en chantant, on infuse le thé, rêvant déjà à ce que l'on écoutera tantôt.

Vendredi, temps de lune, c'est jour par excellence. Quand j'ai entendu: "La petite, il y a pour vous bientôt... une surprise de joie", j'ai douté. D'où émergerait-elle cette joie? Pourtant il faut bien peu de choses pour être heureux; le souvenir d'un ami affirmé en deux lignes, un bon livre sous la main et vous avez chaud au coeur.

J'attends. Sous le cher cottage gris perdu loin de la ville, c'est Chopin qui sanglote, au piano, tristement; Chopin qui faisait asseoir son ami bien près et qui lui improvisait des larmes... J'ai presque ce leurre d'oublier où je suis, quels sont les doigts qui font vibrer les touches. Mais du hall m'arrive comme un refrain cette menace des joueurs: "Echec au roi!" Cela m'agace parce que dans la vie on zigzague parmi les hommes sans que personne nous signale les dangers qui s'en viennent. Et au jeu, on se prévient... "Echec au roi!" J'ai presque peur maintenant. Quel fétiche invoquerai-je pour me garder à rire? Je sens une vague crise de spleen qui va me décrocher le coeur. Il ne le faut pas pourtant. Le spleen!... Avez-vous déjà surpris une amie qui rêvait au coin du

feu entortillée d'un air boudeur dans quelque long peignoir?

Vous avez songé, c'est sûr, "Elle a le "bleu", et sans plus vous soucier, vous avez grillé une de ces blondes cigarettes de rêve, potiné un brin de théâtre et de choses à la mode, vous avez regardé l'heure et puis... bonsoir!

"Elle a le bleu". Le "bleu", pour vous, c'est une simple affaire qui ne va pas, ou un voyage qui vous emporte au loin un soir de fête.

Le bleu pour nous, c'est le rêve, c'est Pèther qui flotte autour des choses qui nous entourent, c'est ce qui monte aux yeux des petites femmes en exil, c'est surtout l'horreur de n'avoir pas d'amis ou d'avoir des amis qui ne pensent pas à vous, qui ont des secrets pour vous et qui trouvent la puissance de vous chérir seulement parce qu'ils savent qu'ils en chérissent tant d'autres.

Le bleu, c'est encore l'apostolat de prêcher aux faibles: "Le Ciel est juste" quand on vibre d'une injustice qu'on ne peut empêcher sans se salir.

Le bleu, c'est de connaître l'amertume des larmes sans espoir après les larmes dans l'espérance.

Le bleu, c'est de voir des hommes appeler "mensonge" ce qui contient un principe de vérité, et "lâcheté" le courage de rester au foyer, d'ignorer le mot bonheur en comprenant le sens du mot devoir.

Le bleu, c'est d'être rivé au boulet après avoir connu les envolées; c'est de s'en aller dans la solitude tandis que les autres restent à la vie; c'est aussi la nausée devant les salétés du siècle.

Le bleu, c'est le souvenir de s'être penché, un soir, sur un convalescent en

## Les roses et le suicide

DEDICACE :

A tous ceux pour qui n'existe pas l'ambition luisante comme l'acier, meurtrière comme l'obus.

Chapitre I

Au parfum des roses qu'il aimait tant, Herminde préféra pourtant La naissance de son fils. C'était un fils.

Chapitre II

Un fils de bonne famille: Il était né dans sa famille. En fils de bonne famille Dont le père aime les roses.

Chapitre III

(Tels goûts du père, tels goûts du fils.)

Chapitre IV

Le fils eut les goûts de son père.

Chapitre V

Le fils aime les roses, Toutes les roses:

Chapitre VI

Et les boutons de roses,

Et les roses:

en fleurs; et les roses

rouges, et les roses

blanches; et les roses

de Provins, et les roses

de Bengale, et les roses

de Boston; et les roses

sans épines, et les roses

des rosiers épineux; et les roses

qui s'effeuillent, et les roses

qui se tiennent bien. Et toutes ces roses

Lui faisaient la vie rose

Comme une rose

Rose.

Chapitre VII

Dieu qu'il aimait les roses!

Toutes les roses.

Chapitre VIII

Il les aimait pour elles, les roses;

Il les aimait pour lui, le rosse!

Chapitre IX

(Résumé des précédents chapitres)

Roses et Rosse:

Rose Eros.

PULVIS DE SAVANE.

(A suivre)

## Discrètes

### indiscrétions

Sous cette rubrique, nous publierons, chaque semaine, les informations que veut bien nous transmettre par télégraphie sans fil... ni bouton notre collaborateur Jean C. Ben.

I—Est-il vrai que pour Elzéar, du Génie Civil, la géométrie et l'astronomie ne sont qu'une seule et même chose, parce que dans l'une comme dans l'autre, il n'y voit que des étoiles?

x x x

II—Est-il vrai que "le riche", poète national universitaire, vient de composer un sonnet, dont les deux derniers vers se lisent comme suit:

"Elle est blonde, mon cher, et ses regards vainqueurs

"Allument l'incendie aux quatre coins des coeurs."

x x x

III—Est-il vrai qu'à un euchre donné, la semaine dernière, auquel assistaient bon nombre d'étudiants, le premier prix des dames fut gagné par un homme, et que cet homme était un étudiant? Hermaphrodite, alors.

x x x

IV—Est-il vrai que dans la salle des Promotions, ce soir, il y a plusieurs jeunes filles qui ne sont pas accompagnées de leur chère maman?

x x x

V—Est-il vrai que Zidore, du Droit, n'est pas dans la rangée où on s'attendait à le voir, ce soir? — Cher Zidore!

x x x

VI—Est-il vrai que Geoffroy, de la Médecine Vétérinaire, a fait, lundi dernier, un discours de trois minutes, qui lui a valu les applaudissements de deux de ses confrères?

x x x

VII—Est-il vrai que Germain, de la Chirurgie Dentaire, sera nommé, demain, capitaine du club de hockey Laval?

x x x

VIII—Est-il vrai que Jos., de la Pharmacie, assiste à la conférence, ce soir, et que, pour la circonstance, il s'est déguisé en monsieur?

x x x

IX—Est-il vrai que le Président de la Fédération Universitaire, au cours d'une réunion qui avait lieu au salon de l'Université, et à laquelle deux présidents seulement assistaient, aurait commencé son discours par cette phrase à jamais célèbre: "Messieurs, comme je vois qu'il n'y a personne ici, ce soir, je me vois forcé de vous renvoyer tous deux, et de remettre à demain l'Assemblée qui avait été convoquée hier et qui devait avoir lieu aujourd'hui." Est-il vrai???

x x x

X—Est-il vrai que moi

JEAN C. BEN.

Aucune croyance ne vit sans une adhésion sincère bien différente de l'obésité.

PELADAN.

Allons, dit mon père.

FELIX POUTRE.

Téls. Est 799-4928.

LA  
PATISSERIE  
FRANCAISE

176, — RUE SAINT-DENIS, — 176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 heures, concert dans notre salon de thé

TELPH. EST : 3740.

"Royal George"

Cols, cravates, manchettes, sous-vêtements, rubans, aux couleurs universitaires, etc., etc.

10% d'escompte aux étudiants

253, rue Sainte-Catherine Est, 253

GEORGES DESLAURIERS, Prop.

PELADAN.